

***L'amour individualiste, comment le couple peut-il survivre ?*,
de Gérard Neyrand, érès, 2018**

Une petite vingtaine d'années après Serge Chaumier (1999) – *La déliaison amoureuse, De la fusion romantique au désir d'indépendance* –, après Irène Théry (2000) – *Le couple occidental et son évolution sociale, du couple « chaînon » au couple « duo »* –, après François de Singly (2000) – *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune* –, Gérard Neyrand vient ici réinterroger le couple dans notre modernité avec *L'amour individualiste, comment le couple peut-il survivre ?* Cet ouvrage reprend le travail de recherche sur le couple qu'a déjà conduit Gérard Neyrand ces vingt dernières années et qui a donné lieu à de nombreuses publications dans *Panoramiques*, *Dialogue*, *Recherches familiales*, *Enfances familles générations*, *Population* ou dans des ouvrages collectifs. L'intérêt de ce dernier ouvrage est de rassembler les connaissances acquises, empiriques et réflexives sur la

question du couple et de les mettre en perspective les unes par rapport aux autres, pour en montrer toute la diversité et toute la complexité et ainsi mettre en évidence son évolution contemporaine jusqu'à en questionner donc *sa survie*.

Le livre est découpé en six parties qu'un lecteur pourrait aborder en deux grands ensembles, l'un qui fait référence au contexte plus général dans lequel la question conjugale s'inscrit aujourd'hui, l'autre qui analyse les pratiques induites par cette nouvelle inscription. En effet, dans les trois premiers chapitres, Gérard Neyrand traite de la dimension diachronique du couple, le situe synchroniquement en écho avec le lien social, discute de son rapport avec le nouvel ordre familial. Dans les trois derniers chapitres, il aborde les manières d'entrer en couple ou d'en sortir, interroge finalement ce qu'est un couple, sa diversité, en référence à des normes et des valeurs souvent contradictoires, et souligne finalement sa dimension identitaire.

Ainsi, le couple moderne conserve un héritage du passé, celui de faire couple, tout en devant assumer sa propre liberté devenue égalitaire et respecter l'autonomie de son partenaire. Mais, pour partie au moins, la réalisation de soi se traduit encore par l'autre. Gérard Neyrand insiste en effet sur cette contradiction fondamentale du couple qui tire son essence de l'individualisme de chacun et qui, dans un monde démocratique et marchand, doit concilier d'une nouvelle manière intérêt et amour. La relation conjugale, contrairement à ce qu'une analyse superficielle des statistiques met en avant, est une valeur en hausse d'une exigence, d'un idéal qui pourraient presque devenir tyranniques.

L'autre face du couple est son devenir parental et familial. Pensée par le passé principalement comme prolongement du couple, la famille apparaît ici comme de plus en plus autonome, indépendante d'une logique conjugale. Gérard Neyrand souligne même que l'arrivée d'un enfant est souvent objet de séparation conjugale car elle introduit de nouvelles contradictions pour lesquelles l'homme et la femme trouvent souvent des issues différentes, la mère faisant « couple » avec son enfant et le père cherchant ailleurs une issue à cette exclusion. On le voit, le couple, pensé traditionnellement comme « intermédiaire » entre l'individu et la famille, est tiraillé d'un côté par une logique individualiste, dans un contexte qui

invite à l'individualisation réflexive et consumériste, et d'un autre côté par une instabilité et une nouvelle recomposition de la famille.

Du côté des pratiques, Gérard Neyrand observe les nouveaux comportements, liés aux technologies de l'information et de la communication, pour entrer en contact, et ceci selon les sites de rencontre pouvant être au service de la recherche aussi bien d'amours passagères que du partenaire avec qui faire sa vie. Gérard Neyrand observe qu'à cette facilité pour « faire couple » correspond aussi une facilité juridique à s'en défaire, un mariage sur deux se terminant aujourd'hui par un divorce, le plus souvent après seulement quelques années de vie commune.

La désinstitutionnalisation du lien conjugal renvoie chacun à faire couple selon ses propres attentes et définition. Pour autant, des normes restent puissantes, notamment concernant l'idéal amoureux et les différentes manières de composer avec lui. On voit apparaître des pratiques de conjugalité non cohabitante ou encore d'échangisme, d'exclusivité négociée ou de polyamour. Le régulateur du couple est alors celui du consentement de chacun et la difficulté réside précisément à trouver l'ajustement égalitaire des consentements. Apparaissent aussi, dans le paysage de la conjugalité, des unions qui défient les règles traditionnelles d'homogamie, comme en particulier les couples mixtes, des

unions qui défient les règles de l'hétérosexualité, comme les couples gays ou lesbiens, ou encore des pratiques qui défient les règles du couple monogame. Nous assistons donc à un éclatement des formes conjugales qui, de surcroît, connaissent une forme d'instabilité dans les trajectoires individuelles.

Ces conjugalités plurielles sont le reflet du couple moderne et témoignent de sa problématique générale qui doit composer entre l'expression d'un « je », libre et autonome, et la formation d'un « nous » qui participe aussi de l'identité et de la réalisation de soi. Cette identité individuelle est finalement sujet de la dynamique conjugale, de ses aléas, de ses tensions, de ses dérives, de ses attachements et déchirures, de ses amours et désamours. Face à ces mouvements du cœur et de la raison, ancrés dans un espace privé et intime, les institutions répondent tant bien que mal par des formes d'accompagnement et des conseils.

Gérard Neyrand dresse donc un panorama du couple face à notre modernité, couple traversé par ses paradoxes et dont l'issue est toujours incertaine. Pensé traditionnellement comme fondement de la famille, il répond aujourd'hui à une autre norme, celle de l'idéal amoureux, idéal qui conduit à sa fragilité institutionnelle et à l'expression de sa pluralité, de son éclatement, soumis au consentement des libertés individuelles et à leurs aléas. Un livre

pour tous les professionnels qui travaillent aujourd'hui sur le lien conjugal.

Emmanuel Gratton
Psychologue et sociologue clinicien

La folie ordinaire, sous la direction de François Pommier, Campagne Première, 2018

Dans ce nouvel opus des éditions Campagne Première, une proposition originale et déroutante nous est offerte de penser la clinique de la folie, ses conséquences mais aussi ses causes, en lien avec l'évolution sociétale. Le présupposé de la « folie ordinaire » pourrait avoir un lien de parenté avec la psychopathologie de la vie quotidienne¹. Une folie de l'ordinaire qui se situerait peut-être, comme le suggère l'un des auteurs, dans l'acceptation de l'exclusion sans passer par la pensée. Cet essai propose différentes approches de la folie, à travers le prisme de la philosophie, celui de l'anthropologie et de la culture à partir de sa déformation. Pour ce faire, trois pistes sont données : « Anthropologie, culture et psychanalyse », puis sont proposés les « Cortèges tragiques de l'imprévu », enfin il sera question du « Corps halluciné, corps hallucinant ».

1. S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, 1901, Paris, Payot, 1967.